

## Les territoires d'Ammon, Moab et Edom dans la deuxième moitié du IXe S. avant notre ère

L'existence des royaumes ammonite, moabite, et édomite dans la Transjordanie de l'époque du Fer nous est bien connue par l'intermédiaire de la tradition littéraire biblique; elle nous a été confirmée, dès le XIXe s., par les découvertes de l'épigraphie moabite et des textes assyriens. L'histoire détaillée et la géographie historique de chacun de ces royaumes ne nous sont que très imparfaitement connues<sup>1</sup>. Cependant, en utilisant critiquement les sources dont nous disposons: textes (épigraphie transjordanienne, tradition biblique, textes assyriens) et archéologie, il devient possible de saisir quelques aspects du profond changement de l'organisation territoriale survenu en Transjordanie dans la deuxième moitié du IXe s. avant notre ère.

### I- Contexte régional: les relations israélito-araméennes.

Il nous est pratiquement impossible de comprendre quelque chose de l'histoire des royaumes transjordanien dans la seconde moitié du IXe s., si nous ne la resituons pas dans un cadre politique régional dominé par les guerres "araméennes"<sup>2</sup>. De fait, l'alliance ou l'affrontement des deux puissances régionales de cette époque, Damas et Samarie, a eu des conséquences immédiates sur la situation politique de la Transjordanie.

Sous les règnes d'Omri et d'Achab, le royaume d'Israël est à son zénith. Il a noué des alliances, scellées par des mariages princiers, avec les royaumes de Tyr et de Juda, et une alliance, au moins

défensive, avec Hadadidri, roi de Damas, leader de la coalition anti-assyrienne. Accompagnée d'autres participants, cette alliance des deux puissances régionales se révéla suffisamment efficace pour arrêter la progression des armées assyriennes en 853, 849, 848 et 845<sup>3</sup>.

La puissance du royaume israélite s'expliquait, en partie, par son contrôle d'une partie de la Transjordanie. Ainsi le royaume d'Omri et d'Achab comportait-il très probablement le pays de Galaad (capitale Ramot-Galaad), la moyenne vallée du Jourdain (capitale Mahanayim sur le Zarqâ/Yabboq?), le pays de Yaazer, la région de Heshbôn et la partie septentrionale de l'Est de la Mer Morte (Gad et Ruben) jusqu'au Wadi Mujib/Arnon et son affluent septentrional le Wadi el-Heidân<sup>4</sup>.

L'alliance israélito-araméenne va rapidement céder la place à une confrontation armée à la suite du coup d'état de Hazaël à Damas vers 843 (cf. 2 Rois 8.15), coup d'état qui, suivant la coutume des traités de cette époque, entraînait immédiatement une rupture de l'alliance. Une première confrontation eut lieu autour de Ramot-Galaad<sup>5</sup>, vraisemblablement conquise par Hazaël. Joram d'Israël, appuyé par Achazyahu, roi de Juda, organisa une expédition militaire conjointe pour reprendre la ville (2 Rois 8,28-29; cf. 1 Rois 22 où les rois d'Israël et de Juda sont devenus postérieurement Achab et Josaphat). Cette tentative échoua et les deux rois, d'Israël et de Juda, périrent bientôt lors du coup d'état de Jéhu en 841 (2 Rois 9-10,28).

<sup>1</sup>Cf. notre essai: "Ammon, Moab, Edom: l'époque du Fer en Jordanie", dans *La Jordanie de l'âge de la pierre à l'époque byzantine*, Rencontres de l'École du Louvre, Paris, 1987, p. 47-74.

<sup>2</sup>Cf. A. Jepsen, 'Israel und Damaskus', *Afo* 14 (1941-44), p. 153-172; E. Lipinski 'Aram et Israël', *Acta Antiqua* 27 (1979), p. 49-102; J.M. Miller - J.H. Hayes, *A History of Ancient Israel and Judah*, London, 1986, p. 259-264, 297-302; W.T. Pitard, *Ancient Damascus*, Winona Lake, p. 115-125.

<sup>3</sup>Cf. M. Elat, 'The Campaigns of Shalmaneser III Against Aram and Israel', *IEJ* 25 (1975), p. 25-35; H. Sader, *Les Etats Araméens de Syrie depuis leur Fondation jusqu'à leur Transformation en Provinces Assyriennes*, Tübingen, 1984,

p. 246-306; M. Weippert, 'The Relations of the States East of the Jordan with the Mesopotamian Powers during the First Millennium B.C.', dans A. Hadidi éd., *Studies in the History and Archaeology of Jordan III*, London/New York, 1987, p. 97-105, spéc. 97-98.

<sup>4</sup>La perte israélite du pays de Dibôn est antérieure à Omri: cf. S. Timm, 'Die territoriale Ausdehnung des Staates Israel zur Zeit der Omriden', *ZDPV* 96 (1980), p. 20-40, spéc. 24.

<sup>5</sup>Tell er-Rumeith ou, plutôt, Tell el-Husn: cf. A. Lemaire, 'Galaad et Makir', *VT* 31 (1981), p. 39-61, spéc. 45; A. Leonard, 'The Jarash - Tell el-Husn Highway Survey', *ADAJ* 31 (1988), p. 343-390, spéc. 359.

Ce coup d'état accompagné d'un bain de sang affaiblit le royaume israélite. La même année 841, Araméens et Israélites durent affronter séparément l'armée assyrienne de Salmanazar III. Hazaël refusa de se soumettre et son camp fut pris par les Assyriens, probablement en rase campagne; cependant Salmanazar III ne semble pas avoir réussi à prendre les villes fortifiées araméennes et encore moins Damas. Jéhu, lui, accepta de se soumettre et de payer le tribut (inscription et bas-relief de l'obélisque noir); cette attitude se comprend d'autant plus facilement que l'armée assyrienne semble avoir traversé le Nord d'Israël pour rejoindre la Mer Méditerranée près de Baalirashi, face à Tyr. En 838 (ou 838/837), dans une nouvelle et probablement dernière campagne contre Hazaël, Salmanazar III réussit à s'emparer de quatre de ses villes et reçut les dons de Tyr, Sidon et Byblos.

L'éloignement du danger assyrien pendant près de 35 ans permit au royaume de Damas, qui s'était fait le champion de la résistance à l'envahisseur, d'atteindre son zénith sous le règne de Hazaël<sup>6</sup>. Un des premiers objectifs de ce dernier fut de se venger du roi d'Israël qui, en particulier, l'avait laissé seul face aux armées assyriennes. Dans un premier temps, sous le règne de Jéhu (c. 841-814), il priva Israël de tout son territoire transjordanien: "Hazaël les mit en déroute dans tout le territoire d'Israël à l'est du Jourdain, tout le territoire de Galaad, de Gad, de Ruben et de Manassé depuis Aroër sur le torrent Arnon..." (2 Rois 10, 32-33). En fait, Hazaël n'a probablement occupé directement que le Bashân et, surtout, le Galaad et la moyenne vallée du Jourdain, les parties méridionales du territoire israélite transjordanien étant occupées par les Ammonites et les Moabites (infra) que la Bible oublie de mentionner.

Sous Joachaz, fils de Jéhu (c. 819-814-803), Hazaël, puis son fils Bar-Hadad contrôlèrent presque totalement le royaume de Samarie (2 Rois 13,3) réduit au rôle d'un état vassal croupion: Samarie dut accepter l'établissement de comptoirs araméens dans sa capitale (cf. 2 Rois 20,34) et ne disposa plus que d'une force armée symbolique: "cinquante cavaliers, dix chars et dix-mille fantassins" (2 Rois 13,7). Bien plus, le royaume israélite dut accepter le passage de l'armée araméenne sur son territoire lorsque Hazaël alla assiéger Gat, à la limite de la Philistie et du royaume de Juda, avant de recevoir finalement la soumission de Joas, roi de Juda (ch. 2 Rois 12,18-19). Sous Bar-Hadad, l'armée araméenne

assiégea même Samarie (cf. 1 Rois 20,10-21; 2 Rois 6,24-33), siège qui ne semble avoir été levé que sur la rumeur de l'arrivée d'une grosse armée étrangère (2 Rois 7,6-7).

Cette rumeur pourrait bien correspondre à la reprise des expéditions assyriennes vers l'Ouest sous Adadnirari III, à partir de 805<sup>7</sup>. Probablement en 803, à moins que ce ne soit en 802 ou en 796, les rois d'Aram et d'Israël (Joas) durent payer tribut aux Assyriens et ceux-ci encouragèrent probablement un certain affaiblissement de la puissance de Damas. Joas en profita pour se libérer du joug araméen et battit l'armée de Bar-Hadad à Apheq (1 Rois 20,26-30; 2 Rois 13,17), probablement dans la plaine de Yizréel<sup>8</sup>. A la suite de cette bataille, Joas et Bar-Hadad signèrent un traité dans lequel ils se reconnaissaient comme égaux (cf. "frère": 1 Rois 20,32) avec réciprocité des droits commerciaux (comptoirs israélites à Damas comme ceux qui avaient été installés à Samarie par les Araméens). Surtout, Bar-Hadad s'engagea à restituer les villes que son père avait prises au père de Joas (1 Rois 20,34); cette clause est confirmée par 2 Rois 13,25: "Joas fils de Joachaz reprit à Ben-Hadad les villes qu'il avait prises par la guerre à son père Joachaz". Elle doit être bien comprise: il s'agit d'un retour au statu quo ante, mais seulement à celui du début du règne de Jéhu. Concrètement cela voulait dire que le royaume israélite de Joas reconnaissait le Jourdain comme sa frontière orientale<sup>9</sup>.

De fait, le pays de Galaad, annexé par Hazaël, semble être resté araméen jusque vers la fin du règne de Jéroboam II (c. 750). Après avoir été quelque temps à nouveau contrôlé par Israël, il fut finalement transformé en province assyrienne (c. 733).

## II- Moab.

Grâce la stèle de Mésha, aux autres petites inscriptions moabites de cette époque et aux données bibliques, Moab est le royaume transjordanien pour lequel nous avons le plus d'informations en ce qui concerne la deuxième moitié du IXe s. avant notre ère.

Si l'on en croit la stèle de Mésha (ligne 4-5), Omri (C. 885-881-874) soumit Moab qui avait alors à sa tête le père de Mésha: Kemoshyt (El-Kéрак, ligne 1), qui régna une trentaine d'années (c. 885-855). A sa montée sur le trône vers 855, comme son père, Mésha commença par se reconnaître vassal du roi d'Israël, alors Achab (c. 874-853), en lui payant un

<sup>6</sup>Cf. W.T. Pitard, op. cit., p. 145-160.

<sup>7</sup>Cf. H. Tadmor, 'The Historical Inscriptions of Adad-nirari III', *Iraq* 35 (1973), p. 141-150.

<sup>8</sup>Cf. déjà M. Haran, 'The Rise and Decline of the Empire of Jeroboam ben Joash', *VT* 17 (1967), p. 266-297, spéc. 270.

<sup>9</sup>*Ibidem.*

tribut annuel de petit bétail (laine et viande)<sup>10</sup>. Sa famille ou sa dynastie était apparemment originaire de Dibôn ("le Dibonite": Mésha ligne 1-2; El-Kérak ligne 1?); il contrôlait un territoire qui représentait traditionnellement le coeur du pays moabite ayant pour limite septentrionale l'Arnon et son affluent de droite le Wadi el-Heidân, englobant ainsi le pays de Dibôn (Dhibân); à l'Est, la frontière devait être le désert; la frontière Sud et Ouest est plus difficile à préciser: traditionnellement c'était le Wadi el-Hâsâ (Zéred biblique) et la Mer Morte, cependant la mention à la fin de la stèle de Mésha (lignes 31-33) de la reconquête de Ḥoronên (Ḥoronayim biblique), ville probablement à situer entre Kérak et Zoar, près de l'extrémité méridionale de la Mer Morte, laisse entendre qu'une partie du territoire moabite, au Sud-Ouest, échappait alors au contrôle de Mésha; selon toute vraisemblance, comme le pays d'Édom, il devait être contrôlé par le roi de Juda, Josaphat (c. 871-846), allié d'Achab.

À la mort d'Achab (853), Mésha cessa de payer le tribut au roi d'Israël (2 Rois 1,1; 3,5), manifestant ainsi son indépendance. Cette "révolte" au moment du décès d'un roi suzerain était un phénomène classique dans le Proche-Orient de cette époque. Le succès de celle-ci et l'absence de réaction immédiate du roi d'Israël s'expliquent par le fait que ce dernier, Achazyahu, fut très vite victime d'un accident qui entraîna sa mort, apparemment sans enfant, après un règne d'une année environ (c. 853-852) (2 Rois 1,1-17). Il est vraisemblable que Mésha profita de ce répit pour fortifier sa frontière septentrionale le long du Wadi el-Heidân et de l'Arnon dans l'attente d'une éventuelle riposte israélite.

Cette riposte ne s'organisa que sous Joram d'Israël (852-841) avec l'appui de son allié et beau-père de sa soeur Athalie (2 Rois 8,18.26), le roi Josaphat de Jérusalem. Cette expédition, difficile à dater avec précision, est très probablement antérieure à la menace araméenne consécutive au coup d'état de Hazaël à Damas (c. 843), et à la mort de Josaphat (c. 846). D'autre part, il est vraisemblable que Joram eut besoin d'un certain temps pour asseoir son autorité à Samarie et décider son allié, ainsi que pour organiser l'expédition elle-même: une date entre 850 et 846 paraît donc vraisemblable. De façon plus conjecturale, si l'on écarte les années où les campagnes assyriennes de Salmanazar III menaçaient, directement ou indirectement, la frontière Nord d'Israël, on serait alors amené à proposer les dates de 850, 847 ou 846.

Les alliés, dont l'armée comportait probablement un contingent édomite mais non un roi édomite (infra), décidèrent d'attaquer par le Sud en contournant la Mer Morte. Cette tactique permettait d'éviter les éventuelles fortifications de la frontière septentrionale de Moab, de bénéficier d'un effet de surprise, le chemin étant en partie désertique, et d'utiliser les territoires contrôlés par Juda au Sud-Ouest de Moab (supra), en attaquant là où la frontière moabite ne présentait pas de défense naturelle. Malgré le manque d'eau lors de la traversée du désert d'Édom, cette tactique semble avoir d'abord réussi. Dans une bataille en rase campagne, les Moabites furent défaits. Les envahisseurs pratiquèrent la tactique de la terre brûlée, détruisant les villes, bouchant les sources, abattant les arbres fruitiers, Mésha se retrancha dans "Qir-Hareshet" (ou "Qir-Hadashat"?), probablement El-Kérak sa capitale. Assiégé, il essaya d'effectuer une sortie pour briser le blocus mais ce fut un échec. C'est alors qu'il sacrifia son premier-né, celui qui devait lui succéder sur le trône, au sommet du rempart (2 Rois 3,6-27)<sup>11</sup>. Le détail de la fin de cette campagne nous échappe, même s'il apparaît clairement que les Israélites et les Judéens durent se retirer sans avoir pris la capitale. Il est possible que, à la suite de l'application de la tactique de la terre brûlée, les assiégeants aient fini par manquer d'eau et de vivres, comme cela leur était déjà arrivé dans la traversée du désert d'Édom? il est aussi possible que les coalisés apprirent l'arrivée d'une armée assyrienne dans l'Ouest (849 ou 848?).

Mésha ne s'était pas rendu et son royaume restait indépendant; cependant son pays, spécialement sa partie méridionale, sortait considérablement affaibli de cet affrontement et eut probablement besoin d'un certain temps pour panser ses blessures et relever son économie. Il est peu probable que Mésha se soit, tout de suite après cette campagne, lancé contre les villes fortifiées israélites de sa frontière Nord, qui devaient être sur le qui-vive.

Vers 843, la prise de pouvoir de Hazaël à Damas changea profondément les données de la politique régionale. Israélites et Judéens furent absorbés par leur affrontement avec les Araméens et essayèrent de récupérer Ramot-Galaad (supra). Dans le long affrontement israélito-araméen qui commençait, les sympathies et l'intérêt politique de Mésha ne pouvaient être que du côté de Damas suivant le principe que "les ennemis de mes ennemis sont mes amis". La présence, un peu plus tard, de bandes moabites en Cisjordanie (2 Rois 13,20), aux côtés de bandes

<sup>10</sup> 2 Rois 3,4 mais les chiffres donnés (100 000) sont extravagants: cf. J. Gray, *I and II Kings*, London, 1970, p. 485. On notera que, dans cette reconstitution historique, il faut tenir compte d'une datation de la stèle de Mésha vers 810, cf. A. Lemaire, "Notes d'épigraphie nord-ouest sémitique. 19. La stèle de Mésha: épigraphie et histoire", *Syria* 64 (1987), p. 205-214.

<sup>11</sup> La datation de cette campagne et, parfois, son historicité ont été mises en doute par K. Bernhardt, dans *Studies... I*, 1982, p. 163-167; J.R. Bartlett, dans J.F.A. Sawyer - D.J.A. Clines éd., *Midian, Moab and Edom*, Sheffield, 1983, p. 135-146, spéc. 145; E.A. Knaut, *ZDPV* 104 (1988), p. 175, mais sans raison suffisante, nous semble-t-il.

araméennes, semble indiquer l'existence d'une alliance entre Hazaël et Mésha afin de se partager les dépouilles de l'ennemi commun, Israël.

D'après la présentation de la stèle de Mésha, lors de la conquête des pays de Madaba et d'Atarot, les Moabites ne semblent pas avoir rencontré de sérieuse résistance militaire et ceci s'explique probablement par le fait que les troupes israélites étaient mobilisées dans le Nord pour défendre le pays contre Hazaël. Les conquêtes de Mésha se situent donc probablement après 841, pendant le règne de Jéhu (841-814) durant lequel Israël perdit ses possessions de Transjordanie (supra).

Même si des bandes moabites sont intervenues plus tard, sous Joachaz, jusque dans la moyenne vallée du Jourdain (2 Rois 13,20), d'après la stèle de Mésha, l'annexion du territoire reconnu comme moabite s'est probablement arrêtée au Nord du Mont Nébo, lieu le plus septentrional mentionné dans l'inscription. La nouvelle frontière Nord de Moab a donc probablement été fixée à peu près à la latitude de l'extrémité septentrionale de la Mer Morte et devait passer légèrement au sud de Hisbân.

Vers la même époque, Mésha s'empara de Ḥoronên et repoussa les frontières occidentale et méridionale de son royaume jusqu'à la Mer Morte et au Wadi el-Ḥâsâ. On notera qu'il est difficile de préciser si cette conquête se fit aux dépens du royaume de Juda ou de celui d'Édom nouvellement indépendant (infra). Amos 2,1 reproche à Moab d'avoir brûlé les os du roi d'Édom et ce reproche semble une allusion à un conflit moabito-édomite, soit dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> s., soit dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s., cette dernière date pouvant correspondre à cette reconquête de Ḥoronên par Mésha.

Quoi qu'il en soit de l'incertitude de certains détails, ces conquêtes permirent à Mésha de doubler pratiquement l'étendue de son royaume. Pour bien marquer qu'il s'agissait d'annexions durables, ces conquêtes furent parfois accompagnées du massacre (ḥrm) de la population israélite: ainsi 7 000 personnes à Nébo (lignes 14-17; cf. aussi Atarot, lignes 11-12), tandis que la population d'autres villes, telles que Yahaz (lignes 18-19), pourrait avoir fui. Mésha transféra aussitôt, dans ces villes, une partie de la population moabite; il installa des colons moabites à Atarot (lignes 13-14) et probablement à Yahaz (lignes 20-21).

Le caractère définitif de l'annexion de ces territoires, de leur appartenance "à Kamosh et à Moab"

(lignes 12, 17, 21, 29), est assez bien marqué par la décision d'y supprimer les objets du culte yahviste (lignes 12-13; 17-18) et d'y reconstruire de nouvelles villes ou de nouveaux bâtiments publics, en particulier, semble-t-il, des temples du dieu national Kamosh (lignes 29-31). Mésha ne se contenta pas d'annexer; il développa aussi les moyens de communication en (re)faisant la route qui traversait l'Arnon, route gardée par la forteresse d'Aroër (ligne 26). De plus, il bâtit (ou re-bâtit?) complètement la ville de Qeriḥoh, la capitale du pays dibonite, vraisemblablement le site actuel de Dhibân. Avec ses deux murailles, son acropole, ses portes, ses tours (lignes 21-22), son haut-lieu (bmt, ligne 3), son réservoir public ('swḥ, ligne 23) et, surtout, son palais royal (bt.mlk, ligne 23), cette nouvelle ville paraît avoir été construite pour jouer le rôle de capitale<sup>12</sup>. De fait, un coup d'oeil sur la carte montre que, avec l'annexion des territoires au nord de l'Arnon et du Wadi el-Ḥeidân, l'ancienne capitale, El-Kérah, devenait, en quelque sorte, excentrée, alors que la nouvelle ville de Qeriḥoh/Dhibân paraît située presque au centre géographique du royaume agrandi. Mésha entreprit aussi de grands travaux publics en dehors de sa nouvelle capitale: ainsi, il (re)construisit Baalme'ôn (Ma'in) avec son réservoir public (ligne 9), ainsi que Qiryatên (ligne 10), Aroër (ligne 26), Bet Bamot et Bozor (ligne 27). La plupart de ces villes semblent appartenir au territoire moabite situé au nord de l'Arnon; il est possible que les travaux concernant les autres villes aient été gravés sur la partie manquante de la stèle, ou sur une autre stèle, éventuellement dressée à El-Kérah. L'archéologie paraît avoir mis au jour des restes des constructions de Mésha à Dhibân, à Aroër et, peut-être, à 'Ayin Sâra/El-Kérah et à Mudeibi<sup>13</sup>, si les chapiteaux proto-éoliques<sup>14</sup> de ces derniers sites sont à dater de la fin du IX<sup>e</sup> s.

Par son affirmation de l'indépendance moabite, son expansion territoriale, comportant pratiquement le doublement de la superficie du territoire de Moab et l'annexion de plusieurs centaines de villes (ligne 29), ainsi que par la construction d'une nouvelle capitale, au moins occasionnelle, le règne long et, finalement, prospère de Mésha marqua profondément l'histoire ultérieure du royaume moabite. De fait, jusqu'à sa disparition en 582, le territoire du royaume moabite ne semble plus avoir été discuté, même si son roi dut se reconnaître vassal des Assyriens puis des Néo-Babyloniens. Les textes bibliques postérieurs, en particulier les oracles des prophètes Isaïe (15 et

<sup>12</sup>Cf. déjà G. Rendsburg, 'A Reconstruction of Moabite-Israelite History', *JANES* 13 (1981), p. 67-73, spéc. 69.

<sup>13</sup>Cf. H. Donner - E.A. Knauf, 'Gor as-Ṣāfi-Wādī l-Karak, 1983', *AD* 33 (1986), p. 266-267; I. Negeruela, 'The Proto-Aeolic Capitals from Mudeibi'

in Moab', *ADAJ* 26 (1982), p. 395-401.

<sup>14</sup>Cf. Y. Shiloh, *The Proto-Aeolic Capital and Israelite Ashlar Masonry*, *Qedem* 11 (1979); K. Prag, 'Decorative Architecture in Ammon, Moab and Judah', *Levant* 19 (1987), p. 121-127.

16) et Jérémie (48) reconnaissent comme moabites toutes les villes annexées par Mésha, aussi bien au nord de l'Arnon que dans la région de Ḥoronayim, sans même faire de distinction entre les anciennes et les nouvelles villes moabites. En l'absence d'indication précise sur le sort du royaume moabite immédiatement après Mésha, cette tradition biblique semble révéler que l'expansion du territoire moabite sous Mésha ne fut plus remis en cause ensuite.

### III- Ammon.

Les sources dont nous disposons sont pratiquement silencieuses sur l'histoire ammonite dans la deuxième moitié du IXe s. Il est possible, mais discuté, qu'un contingent ammonite, sous la direction du roi Baasha, ait pris part à la bataille de Qarqar contre Salmanazar III en 853<sup>15</sup>. Par ailleurs, l'inscription de la citadelle d'Amman, qui semble dater, au plus tôt, de vers 800, mais vraisemblablement plus tardive<sup>16</sup>, pourrait faire référence à un renforcement des fortifications de la capitale en cas de siège. Finalement c'est l'oracle d'Amos 1,13-15 qui pourrait être le plus intéressant car il est reproché aux Ammonites "d'avoir éventré les femmes enceintes en vue d'étendre leur territoire" ('al-big'am harot haggil 'ad lema'an harhib 'et-g'bulam 1,13). Or nous savons, par la stèle de Mésha (lignes 16-17) que cette pratique de la guerre d'annexion a été utilisée par Moaʿb pour accroître son territoire, et 2 Rois, 8,12 nous révèle cette même pratique pour Hazaël. De plus, l'oracle contre Damas d'Amos 1,3 semble révéler que, dans la guerre contre Galaad, Araméens et Ammonites ont agi de concert. Ainsi, selon toute vraisemblance, comme les Moabites, les Ammonites ont probablement été les alliés des Araméens de Hazaël dans sa guerre contre Israël. Comme les Moabites, ils ont dû tirer partie des victoires de la coalition provoquant la perte du contrôle israélite en Transjordanie (2 Rois 10,32-33) en agrandissant leur territoire vers l'Ouest. D'un petit royaume d'une dizaine de kilomètres autour d'Amman, le royaume ammonite s'est probablement étendu jusqu'à Hisbân, au Sud, car des ostraca du VII-VIe s. semblent y attester une population ammonite<sup>17</sup>. A l'Ouest, le contrôle ammonite s'étendit probablement jusqu'au Jourdain et, au Nord, jusqu'au Zerqâ/Yabboq, englobant, en particulier, l'ancien pays de Yaazer. A ce renouveau, pourrait être liée l'apparition des premières statues ammonites<sup>18</sup>.

### IV- Edom.

L'histoire du pays édomite reste mal connue. La tradition biblique la plus fiable semble révéler que l'instauration de la royauté édomite est un événement historique relativement récent: à l'époque de Josaphat, roi de Juda (c. 871-846), "il n'y avait pas de roi en Edom" (1 Rois 22,48), et c'est seulement sous son fils Joram (c. 848-846-841) que les Edomites se proclamèrent indépendants du royaume de Juda et se donnèrent un roi (2 Rois 8,20)<sup>19</sup>. Cette interprétation historique concorde avec les données archéologiques qui attestent quelques installations du Fer I tout à fait au Nord du pays édomite, tandis que le cœur du pays, le site de Buseirah par exemple, ne semble vraiment occupé qu'à partir de la fin du IXe s.

De façon plus précise, il apparaît que l'expédition israélito-judéenne contre Mésha (c. 850-846) comportait un contingent édomite et traversa, apparemment sans rencontrer d'opposition, une partie du territoire édomite (2 Rois 3,8.9.20), cependant la mention d'un "roi d'Edom" (2 Rois 3,9.26) est probablement un anachronisme qui pourrait s'expliquer par le fait que, peu après, le chef du contingent édomite fut proclamé roi d'Edom. En effet, il est assez vraisemblable que la proclamation de l'indépendance d'Edom (c. 846-841) fut une des conséquences de l'échec israélito-judéen à mater la révolte de Mésha.

La proclamation de l'indépendance édomite entraîna peut-être une tension avec son voisin moabite, beaucoup plus fort. La reconquête de Ḥoronên (Mésha, lignes 31-33) et de la région située au Sud-Ouest du pays moabite, entre la Mer Morte et le Wadi el-Ḥâsâ, pourrait s'être faite aux dépens du nouveau roi édomite que Mésha a, peut-être, traité très durement. En fait, l'importance relative du nouveau royaume édomite lui venait probablement de ce qu'il contrôla, un certain temps, le commerce vers la Mer Rouge, spécialement à partir de la Méditerranée. La mention de la soumission d'Edom, associée à celle de Tyr, Sidon, Israël et la Philistie, dans une inscription d'Adadnirari III, qui pourrait renvoyer à une campagne en 803 ou en 802, s'explique probablement dans ce contexte, de même que l'allusion au fait que Gaza ait pu livrer aux Edomites des masses de réfugiés (ch. Amos 1,6).

<sup>15</sup>ANET, p. 279-280; TUAT I, 4.1, p. 361; M. Weippert, *Studies...III*, 1987, p. 98.

<sup>16</sup>Cf. S.H. Horn, 'The Amman Citadel Inscription', *ADAJ* 12-13 (1967-1968), p. 81-83; K.P. Jackson, *The Ammonite Language of the Iron Age*, HSM 27 (1983), p. 9-33; G. Van der Kooij, *Studies...III*, 1987, p. 111.

<sup>17</sup>Malgré U. Hübner, 'Die ersten moabitischen Ostraka', *ZDPV* 104 (1988), p. 68-73; en fait, Hisbân n'est probablement pas la Heshbôn biblique, qui pour-

rait être à localiser à Jalul: cf. déjà R.G. Boling, *The Early Biblical community in Transjordan*, Sheffield, 1988, p. 47.

<sup>18</sup>Cf. A. Abu-Assaf, 'Untersuchungen zur ammonitischen Rundbildkunst', *UF* 12 (1980), pp. 7-102, spéc. 76.

<sup>19</sup>Cf. A. Lemaire, 'Hadad l'Edomite ou Hadad l'Araméen?', *BN* 43 (1988), p. 14-18; E.A. Knauf, 'Supplementa Ismaelitica', *BN* 45 (1988), p. 62-81.

Vers 800, à la suite du retrait araméen de Cisjordanie (Supra), le roi Amazias de Juda (c. 804-802-776) résolut de reprendre le contrôle de cette zone stratégique pour le commerce international: il mena une campagne victorieuse contre Edom dans la Vallée du Sel et conquiert Séla<sup>20</sup> en lui donnant le nom de Yoqtéel (2 Rois 14, 7.10). La 'Araba repassa sous contrôle judéen et, vers 776, le roi de Juda Ouzias/Azarias rebâtissait Elat (2Rois 14,22) afin de faciliter le commerce phénico-israélite entre la Mer Méditerranée et la Mer Rouge<sup>21</sup>.

Ainsi la Transjordanie connut un profond bouleversement de son paysage politique dans la deuxième moitié du IXe s. av. n. è.: alors que, sous

Achab, Israël contrôlait, directement ou indirectement (par ses alliés et vassaux) la plus grande partie de cette région, quelques dizaines d'années plus tard, cette puissance a disparu de Transjordanie. Le Nord, le pays de Galaad et la moyenne vallée du Jourdain, est passé sous le contrôle des Araméens de Damas; le royaumes d'Ammon et de Moab se sont considérablement accrus, le premier vers l'Ouest, le second vers le Nord et le Sud-Ouest, tandis qu'un nouveau royaume indépendant, Edom, s'est organisé au Sud du Wadi el-Ḥâsâ. Ce profond changement de paysage politique semble avoir durablement marqué l'histoire de la Transjordanie dans les siècles qui suivirent.

<sup>20</sup>L'identification précise de Séla reste incertaine: cf. S. Hart, 'Sela', The Rock of Edom?', *PEQ* 118 (1986), p. 91-95.

<sup>21</sup>Cf. A. Lemaire, 'Date et origine des inscriptions paléo-hébraïques et phéniciennes de Kuntillet 'Ajrud', *Studi epigrafici e linguistici* 1 (1984), p. 131-143.